

moindre inconvenient qui puisse résulter de l'opération, c'est la production d'une plaie qui n'a nulle tendance à la cicatrisation.

C'est pour de telles raisons que M. Gosselin est décidé à ne rien entreprendre chez ce jeune homme, dont l'état ne saurait qu'être aggravé par une intervention chirurgicale.

Quant à l'autre malade, sa situation est bien différente. Il y a lieu, chez lui, de songer à une opération. Mais l'abcès est récemment ouvert; bien qu'il y ait peu d'espoir de guérison naturelle, cette solution favorable n'est pourtant pas impossible. Il est donc bon d'en courir les chances. On attendra une ou deux semaines. Si, passé ce délai, aucun effet avantageux n'est obtenu, comme à vingt ans on ne saurait rester porteur d'une infirmité pénible, s'accompagnant de douleurs, sous l'influence de l'éternument, de la toux, donnant lieux à une insupportable suppuration, etc., il sera indiqué de recourir à une opération.—*Revue de Thérapeutique médico-chirurgicale.*

—

**Pansements des plaies avec la ouate imprégnée de glycérine et de camphre.**—M. le docteur Paoli nous communique un important mémoire sur un pansement qu'il préconise et qu'il a appliqué avec succès à l'hôpital de Tiaret. L'étendue considérable de travail nous oblige à en résumer sciemment les points les plus utiles pour la pratique.

M. Paoli croit à l'action notive de l'air sur les plaies, non seulement à l'action des germes qu'il contient, mais à l'action des poussières, de l'oxygène, de l'azote même et en général de tous les corps qu'il peut contenir. Pour en défendre les plaies, il recommande les précautions suivantes: les laver avec une solution aqueuse d'acide phénique au cinq-centième. Les recouvrir d'une épaisse et large feuille de ouate mouillée d'abord, puis imprégnée de glycérine. La plaie est au préalable abondamment arrosée de glycérine et saupoudré de camphre. Par-dessus on met une épaisse couche de ouate sèche et le pansement est rarement renouvelé sauf les premiers temps, où on le réapplique tous les trois ou quatre jours.

Sous ce pansement l'aspect des plaies est excellent, la marche de la cicatrisation est régulière et sans accidents jusqu'à la guérison. Par cette couche épaisse, sorte de boue de camphre et glycérine et par le feutrage de la ouate, elles sont bien protégées contre l'accès de l'air.

M. Paoli cite, comme preuve de la valeur de son pansement, quelques très intéressantes observations, surtout une plaie di-